



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

La vie du bien-heureux Ambroise de Sasedoine, de l'Ordre des Freres
Prescheurs.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75783](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75783)

& commençant à faire quelque chose, il luy estoit aduis qu'elle la trouuoit faicte, tout ainsi qu'elle desiroit, ou comme si vne autre la faisoit.

Cela seroit vn labour sans fin, que de vouloir rapporter par le menu toutes les Histoires des miracles que nostre Seig. a operez par les merites de ceste Sainte Vierge, tant durant sa vie qu'apres sa mort: durant sa vie, entre vn grand nombre d'autres, elle resuscita vn sien nepveu encores ieune enfant, qui estoit trespassé, en le prenant entre ses bras, & halenant doucement sur luy, elle le rendit sain & guery, & plusieurs personnes, depuis son heureux decesz ont esté, par l'attouchement de ses saintes Reliques, libertez des malins esprits & de diuerses maladies & infirmitéz, mesmes vn nombre innombrable de femmes en ont esté deliurées en leurs dangereux & desesperez accouchemens. Bref tous ceux qui ont eu recours à elle en reçoient beaucoup de consolation.

LA VIE DV BIEN-HEUREUX

Ambroise de Sasfedoine noble Sienois de l'ordre des Freres Prescheurs, nouvellement beatifié par nostre S. Pere le Pape Gregoire XV.



E Bien-heureux Ambroise naquit à Siene, tres-noble & fameuse ville de Toscane en Italic, le seiziesme Auiil, l'an de nostre Seigneur 1220. le quatriesme du Pontificat d'Honoré III. le premier de l'Empire de Federic II. & le quarantiesme de Philippe, Auguste Dieu-donné Roy de France, vn auant la mort du glorieux Patriarche saint Dominique.

Sa mère nommée Iustine estoit de la noble race des Siribelli, fille du Seigneur Gilles, riche & illustre Gentil-homme de Siene. Le desir que ceste bonne Dame auoit d'accoucher de son premier fruit, luy faisoit ardemment desirer le iour de son enfantement, non tant pour se redimer des incommoditez du part, que pour se voir honorée du tilre de mere, & auoir où loger ses plus tendres affectons. En fin ce iour tant desiré fut selon son souhait, mais contre son esperance. Elle souhaitoit d'estre deschargée de son enfant & elle le fut voirement: elle esperoit y trouuer du soulagement, & elle n'y eut qu'amertume.

L'Histoire porte que lors de sa naissance trois Lunes furent veues au soir, & trois Soleils au matin, chacun desquels auoit en son champ vn ieune homme vestu de l'habit des freres Prescheurs. Ceste merueilleuse vision fut accompagnée d'vne acclamation d'vn petit escolier, inuitant toute la ieunesse à se disposer pour l'escole, pource que nos trois Maistres sont nez. L'on a remarqué qu'en ce mesme iour naquirent heureusement Thomas d'Aquin à Niples, Ambroise de Sasfedoine à Siene, & Jacques de

Blanc à Beuagne, tous trois depuis Religieux de Saint Dominique, qui selon le prodige des meteores ont esclaire le monde en Soleils, & suivant cet enfant ont instruit la ieunesse en Maistres.

Qu'on ait veu paroistre trois Soleils ou trois Lunes, ce n'est pas chose nouuelle, quoy qu'elle soit admirable. Mais que trois hommes aient esté veus reueus de trois Soleils, c'est vn prodige bien rare, & peut-estre non iamais encore arriué que deux fois, la premiere à l'honneur de Iesus dans Rome, & la seconde en la faueur de sa Sainte Mere en Pathmos.

Al'âge de 9. ans il se recueillit en foy-mesme, & commençant d'estre viuement esclaire de la lumiere de raison, il delibera de reduire tous les petits exercices de pieté qu'il auoit puerilement pratiqué iusques alors, à vne certaine Methode & Formulaire, qui fut comme l'idée de sa conuersation, & l'arrest de ses vagues & aduanturieres deuotions. A ces fins il choisit vn prudent & pieux Confesseur de l'Ordre des Freres Prescheurs, du conseil duquel il forma vn Coustumier de sa vie qu'il obserua constamment iusques à la retraicte du monde.

Lors que le ieune Ambroise alloit faire ses deuotions au Couuent des Reuerends Peres Hermites de S. Augustin, qui est à vne lieu de Siene, situé au milieu d'vn bois de broussailles, duquel il entendit sortir vne voix plaintiue qui ne pouuoit émaner que d'vn cœur bien affligé, & d'vne ame fort desolée. Il se resolut aux approches, & arriué sur le lieu y trouue vne belle ieune & gracieuse fille, dont la beauté affectée estoit capable de donner de l'amoureuse compassion aux plus sensibles. Son sexe desplaisit à Ambroise, & luy fait promptement tourner le dos à celle qui luy desouuoit gracieusement son visage. Mais (dit-elle) Monsieur qu'avez-vous trouué en moy de si desplaisant qu'il vous ait obligé de vous en retourner si soudainement, sans m'honorer de vos interrogations, & escouter mes complaints? Vous estiez venus pour me secourir, & vous en retournez sans me parler: si c'est le bon esprit qui vous conduit, vous ne refuserez pas l'instance que mon extreme necessité demande: que si vous me la refusez, j'appelle vostre bon Ange en tesmoin de vostre cruauté, & ce grand Dieu en iuge de vostre offense.

Comme les Superieurs qui le voyoient de bel esprit, & capable de choses grandes le destinerent à Paris pour y estudier sous Albert le Grand, Religieux du mesme Ordre, qui y enseignoit la sainte Theologie avec tant de reputation, qu'en toute l'vniuersité il ne se trouuoit aucune classe d'assez grande contenance pour receuoir tous les escoliers qui abordoient de toutes parts pour l'entendre: en forte qu'il estoit contraint de faire les leçons en ceste place publique, qui du depuis a retenu son nom en memoire de sa lecture, estant encore à Paris appelé la place Maubert, comme qui diroit la place M. Albert. Estant par obeissance au chemin de Paris en compagnie des Peres Odric, Fresne & Denys de Viterbe Religieux de S^{te} vie, il tombe malade de fièvre. Vn vieux Hermitte se presente à ses compagnons avec promesse de le guarir. On luy fit voir le malade, & taster le poux, luy ordonne,

& cependant qu'on recueille les simples pour composer son ordonnance, l'entretient de discours du monde, sous pretexte de recreation s'informe de son extraction, loue son zele, & temoigne d'estre marry dequoy les forces de son corps ne secondent celles de son esprit.

L'Ordre de S. Dominique, dit-il, est vne tres-excellente Religion, qui fait vn fruit inestimable en l'Eglise, mais sa discipline est trop austere pour vn ieune homme de vostre aage, & de vostre complexion: d'ailleurs le fruit que vous pouuez faire dans le monde est si grand, que si l'estois à vostre place ieferois conscience d'vser ma ieunesse, ou plustost abuser de ma vie en Religion, au preiudice de tant d'ames que ie puis gagner dans le monde, menant vne vie exemplaire, & estoignée de toute corruption.

Ambroise qui se sentoit viuement appellé de Dieu à la profession qu'il auoit embrassé, se persuade incontinent que celui qui luy presche de faire faux-bon à Dieu est vn instrument de Satan, vn fils de perdition. Il recourut à ses armes ordinaires de l'Oraison, & du signe de la sainte croix, en vertu duquel l'ennemy dispaioit, laissant Ambroise victorieux de son illusion, consolé en son ame, & guar par faitement en son corps.

Estant arriué à Paris, il y repete brieuement sa Logique & Philosophie, quil auoit apprise autresfois, & s'en estant renouuellé les especes, il s'adonne avec tant de ferueur à la sainte Theologie, qu'en peu de temps il se rend le parangon de ses condisciples, & la merueille de son Ecole. Les Parisiens l'auoient en opinion de sainteté, & reputation de grande doctrine. Les plus excellens Maistres en Theologie, & Professeurs en Philosophie le venoient consulter dans sa cellule, sur les principales difficultez de leurs sciéces, & s'en retournoient merueilleusement esclaircis. Ceste frequence des visites en sa chambre luy déplaisoit infiniment, & estoit marry que le lieu destiné pour sa solitude fust changé en cabinet de consulte, & instrument de sollicitude. C'est pourquoy il demande congé à ses Superieurs de faire vne retraicte spirituelle, pendant laquelle il ne vacque qu'à Dieu, ne pense qu'à soy, & ne souspire que pour le Ciel. Ce congé luy est octroyé, & bien tost apres retraicte par les prieres des gens de bien, qui regrettoient l'interest du public, priué d'vn personnage de si éminente pieté, & de si profonde doctrine. Il se void engagé de nouueau à la Predicatio, à laquelle il estoit diuinement appellé, & presche avec tant de reputation & de fruit, aux meilleures Chaires de Paris, que les Grands, les Doctes, & tout le peuple courent à foule à ses Predications, & l'escoutent comme vn Oracle de verité. En fin Ambroise recreu de trauaux, & chargé de merites, se retire dans sa ville de Siene, & quoy qu'il semble que son aage le doiuie dispenser de la fatigue des Sermōs, il y presche neantmoins le Carême avec tant de ferueur, qu'il s'ouure vne veine de la poitrine, & perd son sang en grande abondance. Les Religieux du Conuent le prient, le pressent & le coniuient de se reposer quelques iours pour do-

ner à la nature le loisir de s'ouuer sa veine, mais le salut des ames luy est plus recommandable que sa santé, il presche le len demain, & prend à tasche de monstrier à ses auditeurs, que l'vsure est vn abominable peché, & qu'il faut se refoudre à s'en corriger. L'Euesque de Grossete remarque qu'il auoit vne particuliere auersion de ce vice, & vne extraordinaire affection à le reprimer. La contention de son esprit fut si grâde, que iamais il ne prescha plus affectueusement pour les autres, & plus mortellement pour soi même. Reuenant qu'il est de la chaire au conuent, il est corraint d'aduouier que sa predicatio luy a rengregé son mal, & obligé de s'aliester pour ne prescher plus.

Quelqu'vn considerant qu'il eust peu viure d'auantage, s'il se fust voulu soulager, diroit volontiers que la prodigalité & l'auarice estâs deux contraires, il a voulu saintement prodguer sa vie, lors qu'il preschoit contre l'auarice. Cependant il crache le sang à gorges & gros grumeaux, il se dispose à la mort, appelle son Confesseur, luy confesse generalement tous les pechez de sa vie, & est trouué n'auoir iamais commis vn seul peché mortel contre Dieu: il prie qu'on le laisse quelque iour en repos pour vacquer à Dieu, sans que personne entre en sa chambre que le Medecin & le Frere qui le seruoit. L'heure de son trespas approchant, tous les Religieux en corps, suiuant la coustume de l'Ordre, viennent à l'entour de son liêt pour recevoir sa benediction, & prier pour son agonie: il leur fait vne douce & feruente exhortation, & les ayant vn à vn embrassez, les prie de se retirer pour quelque temps: Ils sortent & ferment la porte apres eux. Quelques vns saintement curieux espient ce qu'il faisoit en ceste retraicte, & on le void à deux genoux en terre recommander son esprit à Dieu, autant en auoit-il fait lors qu'on luy administra le saint Sacrement en forme de Viatique. En fin les Religieux estans derechef appelez pour assister à sa mort, il respondit à la recommandation de son ame qu'on faisoit à l'entour du liêt, & leuant les yeux au ciel rend heureusement sa sainte ame à Dieu le 20. du mois de Mars l'an 1286. apres auoir vescu 95. ans, deux mois & quatre iours, l'an 2. du Pontificat d'Honoré IV. le treiziesme de l'Empire de Rodolphe d'Hasburg, & le 2. du regne de Philippes le Bel Roy de France.

L'abregé de la vie du Bien heureux Ambroise imprimé nouuellement en Italie sur le suct de sa Beatification, assure qu'il a fait 180. miracles, tous authentiques, & raportez par de tres-graues Auteurs, entre lesquels on trouue seize morts resuscitez.

Le Pape Honoré IV. sous lequel il mourut, entendit les grandes merueilles qu'on racontoit de ce grand seruiteur de Dieu, & desireux de l'immatriculer solemnellement au Catalogue des saints, donna commission à 4. celebres Theologiens de compiler sa vie, & faire enqueste de ses miracles. Son dessein fut interrompu par la mort. Eugene IV. l'an 1443. permit aux Sienois d'en celebrer annuellement la Feste en l'Eglise de S.

Dominique, le Vendredy auant le Dimanche de la Passion, Gregoire XIII. Sixte V. Gregoire XIV. & Paul V. ont concedé Indulgence plenièrre à ceux qui visiteront son sepulchre au iour de sa feste, Clement VIII. l'a inferé au Martyroge Romain, le 20. Mars en ces termes: *senis in Thibuschia B. Ambrosij Senensis Ord. Prædicar. sanctitate, prædicatione, & miraculis clar.* Et nouvellement nostre Saint Pere le Pape Gregoire X V. l'a déclaré authentiquement Bien-heureux, permettant aux Freres Prescheurs d'en celebrier Office par tout leur Ordre.

LAVIE DV BIEN-HEUREUX
François de Sales, Euesque & Prince
de Geneue.



Le bien-heureux Prelat François de Sales, issu des plus illustres maisons de Sauoye, qui porte le tiltre de Noblesse, la profession de plusieurs siefs de haute Iustice, les charges honorables, les Cheualiers de Malthe, admis de Iustice, non de grace, qui en sont fortis, les bons seruices rendus en diuerses occasions, tant à la Royale maison de France, qu'aux Serenissimes Altesces de Sauoye, tout plein de valeureux Gentilshommes qu'elle a tousiours produit, & les alliances contractées avec les plus qualifiées familles du pays & du voisinage, monstrent clairement son ingenuité, & qu'elle tient vn grand rang entre les plus signalées races de ces quartiers là.

Parquoy faut remarquer, que Iean de Sales, noble Seigneur, ayeul de ce grand seruiteur de Dieu, espousa Madame Claudine de Charanfonay, de laquelle il eust quatre fils: le premier fut Louis Seigneur de Brens: le second fut François Seigneur de Sales, de Boisy, & de Villaroger, pere de nostre S. Euesque, le troisieme fut Pierre, Cheualier de S. Iean de Ierusalem: le quatrieme fut Iean, lequel professa la regle de saint Benoit, au Monastere Prioral de Taloyre, proche d'Annessy, enuiron deux lieus. Doneques il nous faut reprendre le second fils du susdit Iean de Sales, nommé François, pere de nostre bon Prelat, lequel se maria avec Madame Françoisse de Soyonnaz, famille de tres-noble & tres-ancienne extraction En l'an 1597. le 11. d'Aoust de ladite année, elle accoucha de ce benist enfant sur les neuf à dix heures du soir, au Chasteau de Sales en Geneuois, en vne chambre nommée de S. François d'Assise, qui fut cause qu'on le nomma François. Il vint au monde le septiesme mois de la grossesse de sa mere, fort petit, frotier & delicat, si qu'il le fallut tenir toute la premiere année enuveloppé dans du cotton, & sa premiere nourriture fut si difficile, qu'on fut contraint de luy changer plusieurs fois de nourrisse.

Il donna dès la mammelle des excellens indi-

ces de ce qu'il seroit vn iour: car en fortant du ventre de sa mere, parut quasi comme vn sanctifié, portant quant & soy les marques de route bonté, auant que d'auoir la langue desnoüée, il parloit desia distinctement: il estoit incomparablement beau, il auoit le visage gracieux à morueilles, les yeux colombins, le regard amoureux, son petit maintien estoit si modeste que rié plus, il sembloit vn petit Ange. La premiere teinture qui fut donnée à l'ame de ce bon seruiteur de Dieu, ce fut la ciuilité qu'on procura de luy apprendre, & croissant en aage, il donnoit des indices de sa bonne grace & de sa sagesse. A peine fut-il forty de l'enfance & entré en la puerilité, que desia de tous costez on apperceuoit ses bonnes inclinations, & en toutes ses actions on voyoit eclorre à merueilles, les fleurs d'une infinité de vertus. Comme il eust l'aage comperant, son pere l'enuoya au College d'Annessy, où il apprit les principes de la langue Latine, & dans vn peu de temps fit vn notable progres aux humanitez: il auoit vn bel esprit, vn bon iugement, & vne heureuse memoire. Ayant heureusement paracheué ses Classes au College d'Annessy, il fut enuoyé par ses parens en la Royale ville de Paris, mere des doctes Muses des Arts liberaux, & de toutes sciences, sous la conduite du sieur Deage, Docteur en Theologie, lequel fut depuis honoré & pourueu d'un Canonicat en l'Eglise Cathedrale de Geneue. Or en ceste fameuse Cité, il fit ses estudes en Philosophie au College de Clermont, sous les Reuerends Peres Iesuites, desquels il apprit également & le sçauoir & la vertu.

Il fit donc vn notable progres, tant es lettres humaines que diuines: sur tout il s'auança grandement en l'exercice de la pieté Chrestienne, il frequentoit avec vne admirable deuotion les Eglises, & y demouroit long-temps en oraison. Tout ieune qu'il estoit, il prenoit vn singulier plaisir en la lecture des liures pieux & deuots, il les lisoit & relisoit attentiuement pour en faire son profit. Quant aux Predications, on ne sçauoit aisément exprimer combien il s'y delectoit, & comme il prenoit toutes les occasions par le poil pour s'y trouuer, d'autant qu'il experimenteroit que la viue voix le touchoit & pressoit davantage. Ayant donc acheué ses estudes de Philosophie à Paris, il retourna en Sauoye, où ayant sejourné quelque espace de temps, il fust enuoyé à Padoué, pour y estudier aux loix, accompagné dudit sieur Deage, Docteur en Theologie, tandis qu'il demoura en ces quartiers là d'Italie, par le commandement de Monsieur son pere, nostre S. Prelat estudia si bien en ceste fameuse Cité, qu'il en fit vn notable progres tant au droit Canon qu'au Civil, & finalement se passa Docteur avec vn grand applaudissement de 48. Docteurs le 7. de Septembre 1591. lequel estoit aagé enuiron de 19. à 20. ans.

Après auoir acheué ses estudes à Padoué, il s'en retourna en Sauoye, prit la robbe Ecclesiastique, reluisit en tant de vertus, qu'il fut bien tost esleu Prouost de l'Eglise Cathedrale de S.